



*Portrait July 6th 1851*

W. & A. G. A. LITH.

M & H. HANHART. IMPR.

*Julia Garnin,*

A

LORD CARRINGTON,

CE LIVRE,

ÉCRIT NON LOIN DE SA DEMEURE HOSPITALIÈRE ET SAVANTE DE WHITEHALL,

EST DÉDIÉ,

EN SOUVENIR DE MON PREMIER VOYAGE À LONDRES,

ET COMME UN FAIBLE TÉMOIGNAGE DE MA RECONNAISSANCE,

ET DE MES PROFONDS RESPECTS.

JULES JANIN.

*Paris, 1er Août 1851.*

## LETTRES DE LONDRES,

AU

RÉDACTEUR DU JOURNAL DES DÉBATS.

I.

*Le Départ—Calais—Douvres — Le Passeport—Londres—Hyde Park—Le Palais de Cristal—La France—L'Angleterre—L'Amérique—Athènes—Le Turc-martyr—La Reine des Français et la Marseillaise—M. Paxton—La chanson de Mai—Les Emigrants.*

LONDRES, LE 30 AVRIL, 1851.

CE voyage à Londres, en ce moment, dans cette foule, dans ce bruit, dans ce *tohu-bohu* affairé et ambitieux de tous les peuples de l'univers, est certainement la plus glorieuse entreprise que puisse tenter un galant homme, amoureux du bruit et de l'agitation heureuse des peuples civilisés, quand ils s'abandonnent librement à la verve, au génie, à l'inspiration du travail. Voilà enfin une émeute qui mérite à la fois les contemplations de la terre et les

sourires de là-haut ! En voilà des révolutions excellentes, dignes de nos sympathies et de nos respects ! On se bat avec les armes les plus courtoises. On dresse, l'un contre l'autre, des barricades de chefs-d'œuvre ; on n'entend retentir, dans ces peuples en travail, que le bruit du marteau frappant sur l'enclume, ou le gémissement de la vapeur, attelée à son char enflammé. Ecoutez ! ce bruit pareil au canon qui renverse les villes, c'est le bruit des métiers qui se fait entendre d'un bout du monde à l'autre ; c'est l'effort généreux des grandes nations qui ne veulent pas être vaincues dans cette lutte immense. Regardez ! tout au loin, sur tous les chemins, dans tous les sentiers, à travers les océans et les mers, du nord au midi, du lever au couchant, par les montagnes et par les abîmes, par le soleil et par les glaces, du sein des chartes et du pied des trônes absolus, de la sueur blanche et de la sueur noire, du soc de la charrue et du plus léger duvet que file le ver à soie à sa dernière heure, vous voyez surgir des armées de travailleurs, occupés à nourrir, à parer, à défendre, à protéger, à agrandir, à illustrer ce monde voué aux disputes, ce monde livré au hasard, ce monde abandonné si longtemps aux lâches théories, aux évangiles incendiaires, aux évangélistes oisifs, aux prédicateurs vagabonds, aux misérables qui voudraient changer ces outils en poignards, ces flammes laborieuses en torches avides, ces ouvriers en émeutiers. Lâches flatteurs des plus viles passions des cœurs ignorans, laissez-les faire, ils vont faire de ces espérances, de ces gloires, de ces contentemens, autant de calomnies, de blasphèmes, de parjures, de menaces, de conspirations !

. Oui, Monsieur ! et quand on a passé, comme nous y avons passé,

à travers ces menaces, et quand on vit, comme nous y vivons, au milieu de ces paradoxes, et quand on assiste, à chaque instant de sa vie, au travail souterrain du mensonge, roi de l'univers bouleversé et dégradé à plaisir, c'est une joie immense de se trouver transporté tout d'un coup; et par enchantement, dans ce palais ! dans ce bazar ! dans ce jardin ! dans cette fabrique ! dans cette forge !—Dans le palais s'élève un trône ; dans le jardin, les vieux chênes montent hardiment à ces voûtes splendides, sans les toucher ; dans ce bazar sont étalées, avec la profusion des nations elles-mêmes ; toutes les richesses de la nature, mêlées à la fortune des beaux-arts ; dans cette fabrique et dans cette forge on entend tous les bruits, on suit tous les mouvemens de l'industrie humaine ! Ah ! que de fer, ah ! que de cuivre et d'acier, et que de roues et de rouages, que de machines infatigables et de chevaux invisibles ! Que d'événemens, combien de miracles, quel avenir !

Essayons cependant de mettre un peu d'ordre et de suite dans mon récit. C'est beau, la confusion dont l'esprit humain s'empare en un clin d'œil ; mais l'esprit français est ami de l'ordre, il ne s'arrange pas longtemps de l'enthousiasme, il aime les explications, et dans l'admiration la plus légitime il a besoin de se reconnaître et de savoir où se retrouver.

Donc, nous sommes partis de Paris le dimanche 27 avril, à sept heures et demie du soir, par une pluie et un brouillard d'assez mauvais augure ; on va vite, et l'on arrive à Calais si tard que l'on peut dire qu'il n'a jamais été plus matin ; ici, pour peu que vous ayez la prétention de prendre le paquebot à l'instant même, ami voyageur, je vous signale un double danger : vous